

RECENSIONES

Prof. Dr. Georg SCHREIBER, *Anselm von Havelberg und die Ostkirche*. Publié dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte* (Stuttgart, Kohlhammer), t. LX, 1942, pp. 354-411..

Au moment où il publiait ici-même (t. XVIII, 1942, pp. 5-90) sa remarquable étude *Studien über Anselm von Havelberg. Zur Geistesgeschichte des Hochmittelalters*, M. le Professeur Schreiber a décrit l'œuvre et la personnalité d'Anselme dans ses rapports avec le monde byzantin. Le sous-titre annonce notamment que l'auteur veut traiter d'Anselme sous l'angle d'un « Begegnung mit der byzantinischen Welt. Morgenländisches und abendländisches Zönobium ».

A plusieurs reprises, Anselme fut envoyé à Byzance comme légat impérial. Son premier voyage en Orient s'échelonne de 1135 à 1136. Dépassant les bornes assez étroites de sa mission politique, Anselme se fit l'un des orateurs de mouvement d'union entre l'Orient et l'Occident. La rupture entre l'Orient et l'Occident ne datait que de 1054. De part et d'autre, on voulait se retrouver. En avril 1136, Anselme eut un premier entretien sur l'union, avec l'archevêque Nicétans de Nicomédie, en partie dans l'église Hagia Eirene, en partie dans l'église Hagia Sophia. Les 9 et 10 avril 1155, il eut un nouvel entretien public, à Thessalonique, avec le métropolite du lieu, Basile d'Achrida. Chaque fois, il s'agissait des questions du Filioque, du primat papal et des azymes.

Comme la plupart des théologiens de l'époque, où les idées aristotéliennes n'étaient pas encore acceptées en Occident, Anselme fut partisan et même virtuose de la théologie symbolique. L'histoire universelle est l'histoire du Royaume de Dieu laquelle se partage d'après la succession d'époques trinitaires. Chaque époque se divise en sept périodes, selon les sept sceaux de l'Apocalypse. Anselme les passe en revue, l'une après l'autre, et se plaît à donner une caractéristique enthousiaste et admirative de la vocation canoniale, dont

Norbert, le fondateur de son Ordre, fut l'un des protagonistes les plus clairvoyants. Anselme se rend compte du fait que l'idéal des moines et chanoines d'Occident se retrouve en Orient. L'Eglise du Christ reste une dans la multiplicité de ses formes vitales. Dans la clarté de cette lumière, Anselme étudie les différentes formes du monachisme d'Orient. Il y découvre trois éléments aussi divers que convergents : les Grecs, les Arméniens, les Syriens. Anselme, tout en étudiant de près les formes monachales de Constantinople, ne se lasse pas de dire que Byzance, Alexandrie et Antioche sont des églises-sœurs de celle de Rome. A Byzance même, Anselme étudie les différents aspects des ordres religieux et de leurs coutumes selon leurs « mores », « ordo », « habitus », « victus » et « Officium psallendi ». Il déclare lui-même qu'il a été « avidus explorator et diligens inquisitor diversarum religionum ». Il donne aussi la nomenclature des principaux monastères où il eut l'avantage d'étudier à fond la règle et les coutumes. Il cite e.a. le puissant Pantocrator, le monastère le plus grandiose du monde byzantin, dédié au Christ, Souverain de l'univers. Il venait d'être fondé par l'empereur régnant, Jean II Comnène, et par son épouse, l'impératrice Irène, née princesse Piroška de Hongrie. La charte de fondation de monastère indique suffisamment que les souverains ont voulu en faire un grand sanctuaire, dans le plein sens du terme. Il comptait trois églises. La principale était dédiée au Christ Pantocrator; la deuxième à la Sainte Vierge, Mère de miséricorde; la troisième à l'Asomatos, l'archange Michel. A l'encontre des chartes de fondation dans les monastères d'Occident, celle du Pantocrator s'occupe de tous les détails de la vie monastique. Elle décrit les minuties de l'ascèse et de la discipline, de la liturgie et de l'administration économique. Les droits et les devoirs de l'abbé sont décrits dans le menu détail. On en vient jusqu'à déterminer le nombre et le poids des cierges à allumer aux autels, les jours de fête. Prétendant se mêler aussi à la formation cénobitique des religieux, elle contient d'abondantes prescriptions pour la vie religieuse proprement dite. En tout cela, l'Orient se présente sous des dehors tout différents de l'Occident. Ici, les monastères devinrent des « Ordres », prenant la défense de toutes les maisons, se munissant de privilèges pontificaux contre l'ingérence des fondateurs laïcs et des étrangers. Dans la fondation du Pantocrator, l'empereur prit lui-même toutes les allures d'un fondateur d'Ordre religieux, tout rempli du souci de la formation spirituelle des habitants de la maison et du soin de la bonne administration du domaine. Aussi bien considéra-t-il le monastère comme

lieu de sépulture de sa famille et comme gardien des images du patron tutélaire de la dynastie.

Avant d'en arriver à cette étude comparative très fouillée des chartes de fondation des grands monastères d'Orient et d'Occident et avant de constater que l'ingérence des souverains de Byzance va toujours bien plus loin que celle des princes d'Occident, M. le professeur Schreiber donne, en trois pages (pp. 354-357), une caractéristique d'Anselme, « der Prämonstratenser ». Nous devons nous y arrêter quelque peu.

L'origine d'Anselme est, dit-il, peu connue. Il est peut-être de souche lorraine. Toujours est-il qu'Anselme montre quelque intérêt pour le pays bourguignon. Dans son diocèse rural d'Havelberg, continue l'auteur, Anselme ne semble pas avoir entrepris l'évangélisation des Wendes. Anselme était encore partisan de l'ancienne méthode des croisades anti-slaves. En 1147 il accompagna, comme légat pontifical, pareille croisade. Les premières résidences paroissiales des Prémontrés dans le Havelland furent fondées, non pour évangéliser directement les Wendes, mais pour pourvoir aux nécessités spirituelles des colons allemands et néerlandais. Les granges des abbayes devinrent des exploitations modèles. Avec cela, ces résidences ne manquèrent point d'exercer une influence profonde et durable sur le Havelland.

D'autre part, Anselme sut donner tout le relief aux éléments canoniaux de son éducation : l'élément de *vita activa* et d'union étroite avec l'évêque diocésain. Il sut profiter aussi des éléments liturgiques et traditionnels pour donner à son activité toute l'efficacité de son rendement. En 1144, lors de la fondation de l'abbaye de Jerichow, dans la sphère d'influence des colons hollandais, il mit l'abbaye sous le patronyme de la S. Vierge et de S. Nicolas. Ce saint, particulièrement honoré en Hollande, était le patron des paysans, des marins et de la navigation fluviale. Anselme préparait ainsi les résidences et les emplacements sur les deux rives de l'Elbe. La protection de saint Nicolas suivait le voyageur et le marchand.

Mais, tout en restant le colonisateur et le pacificateur de la rive gauche de l'Elbe, Anselme n'oublia jamais de propager l'idée du Reich chrétien. L'évêque de la pauvre résidence d'Havelberg fut le conseiller de trois empereurs, Lothaire III, Conrad III et Frédéric Barbarossa. A plusieurs reprises, il fut l'intermédiaire entre le sacerdotium et l'imperium.

Comme toujours, cette étude de M. le professeur Schreiber est substantielle, mouvementée et vivante. Elle est remplie de vues

nouvelles et ouvre des horizons, parfois imprévus et un peu téméraires, mais toujours attachants. Comme toujours, la documentation est abondante et l'auteur la possède à fond.

Du point de vue strictement prémontré, cette étude n'apporte pas d'éléments vraiment nouveaux. Elle donne surtout des vues nouvelles sur le cénobitisme d'Occident, comparé à celui d'Orient. Anselme, l'un des Prémontrés les plus marquants de son siècle, a subi en Orient l'influence des monastères grandioses et impressionnants où il rendit visite. Cette étude aura donc toujours sa grande valeur pour l'intelligence parfaite des œuvres d'Anselme, écrites en fonction de ses voyages. Ainsi, une des multiples facettes de l'œuvre d'Anselme s'est précisée davantage. Nous signalons volontiers cette étude à tous ceux d'entre nous qui veulent connaître les grands courants d'idées dans la vie religieuse du douzième siècle.

Em. VALVEKENS, o. Praem.

• * •

Prof. Dr. Georg SCHREIBER, *Kluny und die Eigenkirche*. Zur Würdigung der Traditionsnotizen des hochmittelalterlichen Frankreich. Publié dans *Archiv für Urkundenforschung* (Berlin, De Gruyter), t. XVII, 1942, pp. 359-418.

Parallèlement avec la réforme grégorienne, les synodes diocésains entreprirent une tentative afin d'enlever la propriété des églises locales des mains de détenteurs laïcs. Ces tentatives furent particulièrement répétées et systématiques en France, au cours du XI^e siècle. Plusieurs églises locales groupaient plusieurs clercs. Le sort des desservants était intimement lié aux destinées des églises mêmes. Cluny, le puissant monastère bourguignon à l'organisation fortement centralisée, joua un rôle particulièrement important dans ce mouvement. Il remplit ce rôle, non seulement par une activité directe, dont Cluny était le centre, mais aussi, peut-être surtout, par l'activité des nombreux prieurés de son obédience.

Les prieurés clunisiens se composaient d'habitude de quatre religieux. Il en fut aussi lesquels hébergeaient douze moines. Toujours, le prieuré restait directement dépendant de l'abbaye de Cluny. A cette époque, l'abbé de Cluny peut être comparé — la comparaison est du prof. Schreiber — au supérieur général actuel des Jésuites.

Voulant se rendre compte « de visu » de la façon, dont les prieu-